

## HOMÉLIE DU PERE MICHEL MANDEY, Scj SUPÉRIEUR PROVINCIAL

L'Église nous invite aujourd'hui à fêter le Sacré-Cœur de Jésus. Cette fête fut instituée pour célébrer la charité divine dans un signe humain : le cœur du Fils de Dieu fait homme.

Il nous est aujourd'hui donné de contempler et de parler du cœur de Jésus. Mais **peut-on vraiment parler du cœur de Jésus ?** Cette question donne à réfléchir quand nous savons que le cœur est cet organe assez complexe que les scientifiques eux-mêmes ne finissent pas de sonder et de maîtriser ? La question est plus complexe quand le cœur lui-même devient le symbolisme par excellence de l'affectivité, des sensations et de l'intuition. On est même tenté de dire que la question devient intéressante quand on sait que « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point »

Vu la complexité de la notion de cœur, il est juste de se demander qu'est-ce que le cœur de Jésus ? Il me semble que pour dire quelque chose du cœur de Jésus, il n'est pas inutile de remonter dans le monde biblique. Car avant que ce mystère ne soit officiellement célébré dans l'Église à partir des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ses racines sont fondamentalement bibliques. Déjà avec les prophètes de l'Ancien Testament, principalement Jérémie et Ezéchiel, on

se rend compte que **le cœur dans la sphère biblique est le moteur de la décision et de la mémoire** ; c'est le sanctuaire du dialogue entre Dieu et l'homme et entre l'homme et l'homme, à telle enseigne que **ce qui sort du cœur de l'homme révèle la personne dans son intégralité et dans son intimité**. Voilà pourquoi la loi du Seigneur ne sera pas inscrite dans un autre lieu que dans le cœur : « *Je mettrai ma loi au dedans d'eux, Je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu. Et ils seront mon peuple* » (Jr 31,33).

Pour l'Israélite, dire qu'Adonaï a un cœur Bon, ce n'est rien d'autre que signifier qu'Adonaï est intrinsèquement bon. Car le cœur biblique révèle l'essence de la personne elle-même. A ce titre lorsque le disciple Bien Aimé posait la tête sur le cœur du maître, il avait conscience qu'il ne posait pas seulement la tête sur une partie du corps de Jésus, mais bien plus, il était conscient qu'il reposait dans l'être même du Fils de l'homme. **Célébrer aujourd'hui le sacré cœur de Jésus c'est donc célébrer le Christ tel qu'il se présente à nous** et nous révèle le visage de Dieu dans l'histoire de l'homme et des peuples.

Le Sacré-Cœur de Jésus est le symbole de l'amour divin. Le cœur de Jésus est l'expression de son don total et de son amour pour l'humanité. Saint Jean-Paul II, grand dévot du Sacré-Cœur, a déclaré : « Cette fête nous rappelle le

mystère de l'amour de Dieu pour les hommes de tous les temps ».

La première lecture nous montre cet Amour de Dieu comme raison et motif de l'élection du peuple d'Israël avec qui Dieu a fait alliance : « Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous. C'est par amour pour vous, et par fidélité au serment fait à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main, et vous a délivrés de la maison d'esclavage et de la main de Pharaon, roi d'Egypte. »

Comme nous le dit la première épître de saint Jean, Dieu, le premier, nous a aimé (1Jn 4,19). Notre foi et notre grandeur résident d'abord dans ce constat émerveillé : Dieu nous a aimé le premier et ce, gratuitement, sans aucun mérite de notre part, garantie de la vérité de son Amour. Nous pourrions même dire : Dieu m'a aimé le premier. Car Dieu n'aime pas les hommes en vrac mais chacun d'un amour personnel et unique.

Dieu m'a aimé le premier parce qu'il « est Amour », amour plein, charité parfaite, comme nous le rappelle la deuxième lecture (1Jn 4,8.16). Si Dieu ne nous adressait pas la parole première de son amour nous n'existerions pas.

Mais en rester là serait insuffisant. L'Amour de Dieu n'est pas l'amour conceptuel d'un Dieu là-haut dans son ciel mais l'amour d'un Dieu qui a pris chair de notre chair, qui s'est fait homme, l'amour d'un Dieu selon la nature humaine qu'il a assumée : « Voici à quoi se reconnaît l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés ».

Nous touchons ici l'essence du message de la fête du Sacré-Cœur. L'amour de Dieu n'est pas un concept, il est un Cœur, celui du Christ. « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes » disait le même Christ à sainte Marguerite-Marie. Dieu ne s'est pas contenté de nous aimer divinement, il a voulu également nous aimer humainement. Si le Sacré-Cœur nous rappelle l'amour divin, il nous révèle aussi le caractère humain de cet amour dans sa douceur et son humilité : « car je suis doux et humble de cœur ».

Et c'est la rencontre en un même Cœur de cet amour divin et de cet amour humain qui fait que notre pauvre amour de créature peut recevoir d'être aimé de la charité même de Dieu. La seule façon d'aimer, comme la seule façon de croire, c'est de demeurer en Dieu et Dieu en nous : « Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous. Dieu est

Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui » (1 Jn 4,16). L'apôtre ne veut pas dire ici que la façon de parvenir à demeurer en Dieu, et Lui en nous, est de confesser la filialité divine du Christ et de demeurer dans l'amour, mais le contraire. C'est la divine présence qui seule rend possible et de croire et d'aimer. Nous ne pouvons demeurer en Dieu que parce que Lui qui est l'Amour, le premier, est venu demeurer dans notre barque.

Etablis dans cet amour, nous n'avons plus peur car « il n'y a pas de crainte dans l'amour » (1 Jn 4,18). En son Fils livré pour notre péché, laissons Dieu nous aimer le premier et venir demeurer en nous pour qu'à notre tour nous puissions demeurer en lui, dans la paix et la sérénité que donnent la foi et l'amour.

Le passage de l'Evangile d'aujourd'hui est désigné comme le joyau des évangiles synoptiques, parce qu'il contient la prière de Jésus, qui appelle Dieu Père, parce qu'il se présente à nous comme celui qui connaît Dieu et qui a tout reçu de lui, et parce qu'il est celui qui nous le révèle, si nous l'accueillons avec humilité.

Son émouvant « Oui, Père » exprime le fond de son cœur, son adhésion à la volonté du Père, écho du Fiat de sa Mère au moment de la conception, et prélude à ce que Jésus dira dans l'agonie du Calvaire, l'acceptation absolue des desseins du Père.

Jésus nous libère du joug. Le joug est un mot utilisé pour désigner la loi de Moïse qui, au fil du temps, s'est surchargée de pratiques devenues insupportables. Mais Jésus rétablit une nouvelle alliance où il attire tous à lui par les liens de l'amour. Son joug est désormais léger, car il le porte avec nous.

« Devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur », terme également utilisé dans les Béatitudes et qui, dans l'Ancien Testament, désigne celui qui renonce à la colère et met sa confiance en Dieu. « Merci ! Merci ! mon Jésus, et donne-nous un cœur à la mesure du Tien ! . Aujourd'hui est un jour pour entrer dans le Sacré-Cœur de Jésus, pour croire que son Amour est le besoin le plus profond de notre propre cœur. Recourons à l'intercession de la Vierge Marie afin de ne jamais cesser de nous émerveiller de ce mystère : nous sommes le trésor du Cœur de Dieu.

« Seigneur notre Père, en vénérant le cœur de ton Fils bien-aimé, nous disons les merveilles de ton amour pour nous. Fais que nous recevions de cette source divine une grâce plus abondante » (Cf. Collecte de la messe du Sacré-Cœur).